

Rencontre avec Jean-Francis Gréhaigne

Jean Francis Gréhaigne effectue des recherches sur la modélisation du jeu dans les sports collectifs. Il coordonne une équipe qui a publié aux Presses universitaires de Franche-Comté trois ouvrages de vulgarisation scientifique qui traitent des questions didactiques de l'enseignement des sports collectifs.

Le premier livre a pour titre « Configuration de jeu. Débat d'idées & apprentissage du football et des sports collectifs », le second « Apprentissage, espaces, projets dans les sports collectifs » et le dernier tome, publié en 2011 s'intitule « Des signes au sens - Le jeu, les indices, les postures et les apprentissages dans les sports collectifs à l'école ».

Les ouvrages visent un public assez large. L'un des projets poursuivis est celui de la vulgarisation. Comment sont envisagés les rapports entre la recherche scientifique et les pratiques professionnelles des enseignants d'EPS ? En quoi ces travaux rejoignent-ils leurs préoccupations ?

La réponse est assez simple, quand on fait de la recherche en sciences humaines - ce qui va au-delà de la psycho et de la physio - on est dans une approche un peu différente de la recherche scientifique telle qu'elle peut se faire en mathématiques ou en physique. On recherche plutôt des tendances que des résultats secs. Avec les gens qui travaillent dans ce groupe nous sommes centrés sur ce qu'on appelle les sciences de l'intervention dont les approches sont convergentes avec cette idée qu'on n'a pas de résultat blanc ou noir. On repère des tendances, plus ou moins lourdes, des choses qui s'accroissent ou qui ne s'accroissent pas. C'est d'ailleurs un point de vue qui n'est pas si éloigné que cela des pratiques professionnelles, en particulier lorsque les gens adoptent une attitude expérimentale vis-à-vis de leurs propres pratiques. A plusieurs égards, notre démarche s'inscrit dans une volonté proche de celle de l'innovation pédagogique qu'avaient initiée et développée Robert Mérand et Jacky Marsenach avec le groupe de l'INRP. Et puis, ce qui rapproche nos activités de recherche et les pratiques professionnelles des enseignants d'EPS c'est aussi et surtout le fait qu'on s'intéresse à ce que les élèves apprennent, à ce qu'ils ont appris et retiennent.

Il y a dans la réalisation des trois ouvrages un travail collectif qui réunit des formateurs, des enseignants, des chercheurs. N'est-ce pas sans problème, comment sont travaillées et organisées ces collaborations ?

Tous les collègues qui participent à la rédaction de ces ouvrages sont réunis sur les mêmes présupposés théoriques. Les travaux développés par Robert Mérand et René Deleplace sont nos références communes et on essaie d'ailleurs de faire cohabiter leurs deux approches. De plus, quasiment tous les collègues de l'équipe ont fait une thèse même s'ils ne sont pas tous enseignants chercheurs. Dans la perspective d'apporter des connaissances nouvelles, on valorise en effet ce qu'écrivent les gens « en première main », ce qui est le cas de ces collègues confrontés à ce type de problème dans leur parcours de recherche

À l'encontre du développement des « débats d'idées », les collègues doutent parfois du fait qu'il faudrait parler et débattre pour apprendre en sport collectif. Est-ce qu'il y a là pour votre équipe des enjeux spécifiques à l'enseignement des sports collectifs voire même à l'EPS ?

Le premier élément de ma réponse c'est qu'il n'y a pas de débat d'idées sur rien. Ce qui est premier pour nous c'est le jeu et les rapports d'opposition. Je suis d'ailleurs de ceux qui disent depuis toujours qu'y compris l'échauffement devrait être joué. Le jeu doit avoir une place essentielle et le débat d'idées ne vient que plus tard, éventuellement quand l'enseignant le juge, que les élèves y sont habitués petit à petit, et puis pas trop souvent et pas trop longtemps. Donc, le débat d'idées est un outil pédagogique dont on doit se servir parce qu'il permet d'améliorer et de faire exister le jeu, le jeu dans le sens où il y a des rapports d'opposition.

Mon deuxième argument porte sur la construction de connaissances conscientes et organisées. René Deleplace défendait déjà cela. La connaissance consciente et organisée n'existe qu'à travers une verbalisation sinon elle reste en toile de fond et cela ne vient pas forcément à la conscience. Donc, l'idée du débat d'idées est d'organiser le mieux ou au moins le moins mal possible ses connaissances conscientes.



Les ouvrages mettent l'accent sur les dimensions stratégiques et tactiques de l'activité des joueurs dans les apprentissages en sports collectifs. Les aspects relatifs aux constructions de techniques sont sans doute un peu moins explorés. Est-ce une volonté ?

Oui, c'est une volonté. On s'est toujours basé sur l'idée que les 750 heures formelles d'éducation physique même dans une perspective d'approfondissement de 3, 4 ou 5 APS ne permettaient pas véritablement un développement approfondi d'habiletés motrices ou de constructions techniques. Cela repose encore sur les travaux de l'INRP et sur le constat de l'éternel débutant contre lequel, avec le SNEP, nous avons toujours combattu. Si en effet les élèves n'ont pas

des activités physiques et sportives à l'extérieur, « l'éternel débutant » a tendance à exister. Si à l'opposé on se met sur peu d'activités de la sixième à la terminale avec des cycles longs alors, dans ces cas-là, on peut prendre en charge de temps en temps l'enseignement d'aspects techniques qui deviennent incontournables à partir d'un certain temps de pratique. C'est donc un problème de rapport entre temps de pratique et nombre d'activités qui est plutôt à l'origine de cette volonté. ♦

Entretien réalisé par Bruno Lebouvier

KIOSQU'ÉCOLE



«Une histoire de l'école Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France XVIII^e-XX^e siècle». Sous la direction de François Jacquet-Francillon, Renaud d'Enfert, Laurence Loeffel.

Cet ouvrage de 1055 pages a pour ambition de saisir le mouvement qui a produit le phénomène de l'éducation et de l'enseignement depuis le XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui. L'idée est de proposer au lecteur «une vision contrastée de l'histoire de l'éducation

et l'enseignement, appréhendée comme une histoire sociale et culturelle et pas seulement politique». Les enseignements primaires et secondaires ainsi que les autres institutions éducatives qui exercent une action éducative sur l'enfance et l'adolescence sont pris en compte.

L'ouvrage est conçu en deux grandes parties : l'une contient des analyses conduites par des universitaires sur des thèmes particuliers. Ainsi quatre chapitres centraux organisent cette première partie : l'éducation et l'enseignement dans la société moderne, champs et institutions de l'éducation et de l'enseignement, formes et dispositifs de l'enseignement, l'enseignement scolaire et ses contenus. Dans chaque chapitre une dizaine de contributions sont proposées. Ainsi, dans le chapitre intitulé «Formes et dispositifs de l'enseignement», un article sur le cours magistral, un autre sur la naissance de la pédagogie, un troisième sur disciplines et punitions, permettent, avec d'autres textes, d'approcher des questions fortes de l'éducation. Cette première partie s'étend sur 375 pages.

La seconde partie de l'ouvrage correspond à l'anthologie proprement dite. Deux cents textes environ, sont soumis à l'appréciation du lecteur. Ils sont issus d'ouvrages, de revues, de rapports ministériels, de décrets, de discours, de manuels, de programmes, de lettres personnelles... Cette grande diversité de documents sélectionnés donne une tonalité particulière à la lecture de ces textes et témoigne si besoin en est, de l'importance de l'éducation dans la société. Ainsi à titre d'exemple, un texte de Proudhon «Un projet révolutionnaire d'enseignement du peuple» (1851) côtoie un texte de Colette «Claudine passe le brevet» (1900), un texte de C.Freinet «la rédaction vivante et joyeuse, chemin royal vers la perfection grammaticale» (1937) et un extrait d'un rapport sur les grandes écoles de A.Boulloche «faut-il supprimer les concours ?» (1963).

La somme des deux cents extraits, couvre 640 pages. La diversité des textes proposés, outre l'intérêt que leur lecture offre, propose une vision assez complète des préoccupations sociales vis-à-vis de l'éducation.

Soulignons que l'ouvrage contient également des annexes. Elles comprennent des repères chronologiques forts utiles pour situer les moments forts de l'évolution de la pensée et des lois sur l'éducation, un index thématique et une table des matières.

Cet ouvrage regroupe des analyses, des textes, des repères chronologiques. Il est incontestablement bien réussi et apparaît comme un document indispensable à ceux que l'éducation et l'enseignement intéressent et évidemment comme un ouvrage précieux pour tous ceux qui enseignent ou qui se destinent à une carrière en ce domaine.

YVON LÉZIART

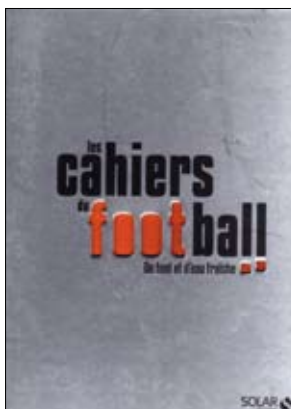
KIOSQUE SPORT



«Le sport féminin, le sport dernier bastion du sexisme ?» Fabienne Broucayet. Editions Michalon

Le sport n'est pas un monde angélique préservé des aléas de la société dans lequel les femmes auraient acquis une juste place... Fabienne Broucayet, journaliste, nous en fait un beau tour d'horizon Elle démontre, chiffres à l'appui l'état de féminisation du monde sportif. Explorant le haut niveau, l'encadrement, les salaires, les médias, tout le système est marqué par les inégalités. Les sportives seraient des sous produits du sport masculin. En toile de fond, le sexisme reste une marque indélébile du milieu sportif. Pour qui veut en savoir plus sur l'état du sport féminin, cet ouvrage est un bon outil, en particulier le chapitre sur les médias qui reste une anthologie du sexisme à l'état pur ! Reste à savoir s'il est «le dernier bastion du sexisme», le monde politique n'ayant vraiment rien à lui envier.

NINA CHARLIER



Les Cahiers du Football. «De foot et d'eau fraîche». Édition Solar

Née fin 1997, à l'aube de la Coupe du monde 1998, Les Cahiers du Football se sont

rapidement imposés comme vigie impitoyable des dérives du football du XXI^e siècle. D'abord sur la toile puis en revue de 2003 à 2009 et désormais toujours sur internet. Avec ce livre ils entrent dans l'histoire du livre sportif. Une sélection impitoyable d'articles répartis en quatorze thèmes, et de spécialités avec la volonté qu'un autre football et un autre journalisme sportif sont possibles. En donnant une deuxième vie à la Démocratie Corinthienne de Socrates ou au France-Brésil de 1986, ou en valorisant des simples 4 contre 4 improvisés, ce livre défend avec passion une certaine philosophie du jeu aux antipodes du produit marketing que devient le football de haut niveau.

Un point faible tout de même, une connaissance fine de l'évolution du football de haut niveau des années 2000 est nécessaire pour appréhender ce livre dans toutes ses dimensions.

JULIEN GOUT

KIOSQU'EPS

Trois ouvrages viennent de paraître aux éditions EPS qui montrent leur souci de vulgariser, au bon sens du terme, les travaux de recherches qui concernent l'EPS et l'enseignant d'EPS. Ces trois livres sont sur des sujets totalement différents et rendent compte d'une approche scientifique particulière.



«Actions, significations et apprentissages en EPS». J Saury, David Adé, Nathalie Gal-Petitfaux, Benoît Huet, Carole Sève, Jean Trohel

Ce livre collectif est très riche et la plupart des recherches présentées résument, d'une manière ou d'une autre, chez l'enseignant exigeant qui veut chercher à comprendre ce qui se passe dans sa classe. Ceux qui suivent un

peu les recherches en STAPS reconnaîtront le courant qui s'appelait à l'origine « l'action située », aujourd'hui le « cours d'expérience », dont Marc Durand a été le précurseur. Reste sur une interrogation sur ce livre, qui peut vite se transformer en controverse plus ou moins sérieuse. Le début du livre affirme poser l'épistémologie de l'action contre l'épistémologie des savoirs. La critique d'une « certaine » didactique est alors assez virulente car on ne sait finalement pas qui elle vise : en effet, aucun auteur n'est cité, aucun texte, aucun document n'est pris à témoin. C'est assez troublant et on ne peut que s'interroger sur l'idéologie sous-jacente. Ça n'entache pas le reste du livre, mais ça réveille à minima une opposition inutile car, pour le lecteur, on peut largement considérer que les angles de vue se complètent plutôt qu'ils ne s'opposent : savoir et action sont-ils antinomiques ?

CHRISTIAN COUTURIER



«Enseignant d'EPS : un métier en mutation». Sous la direction de Julien Fuchs, Alain Vilbrod, Elodie Autret.

Ce sont les sciences sociales qui sont convoquées pour aborder le métier, comment et pourquoi on s'oriente vers lui, ses représentations à travers les concours de recrutement, mais également les dynamiques identitaires, la formation... Le livre est une source d'intérêts multiples. Il donne à réfléchir en renforçant parfois l'idée, mais aussi en contredisant certaines représentations, que l'on peut avoir de « la profession » et dont on comprend bien qu'elle est diverse tout en ayant des repères communs. Une histoire qui fait le lien entre les professionnels.

Paradoxalement ce livre souffre d'un article décalé par rapport aux autres. Cet article (la fin de la pédagogie en EPS) sort du travail rigoureux pour laisser parler l'idéologie plutôt que les faits. Là encore ça ne retire rien au reste de l'ouvrage, mais ça introduit une rupture dans l'appréciation de qualité qui ressort de cet ensemble de travaux.

cc



«Didactique clinique de l'EPS».

Sous la direction de Marie-France Carnus, André Terrisse. Registre complètement différent. Ici c'est la clinique, et donc l'étude de cas qui domine. C'est intéressant parce que l'on entre dans l'inimitié et dans le « je » de l'enseignant et de l'élève, si bien que lorsqu'on lit on a envie de dire « chut » aux bruits environnants. Il faut reconnaître qu'il y a fort peu de travaux de ce type dans notre discipline, où la psychanalyse n'est pas souvent convoquée dans le cadre de recherche en didactique. Le livre donne donc à voir et à comprendre certains aspects non immédiatement visibles mais qui renvoient tous à la complexité de l'enseignement. Le seul problème, pour le lecteur non averti, c'est... l'utilisation d'un jargon parfois agaçant. Mais peut-on faire autrement ?

cc

KIOSQUE PEDA

«Une saison pour les U13, U14, U15». Cédric Cattenoy et Sébastien Thierry. Editions Amphora

Au lendemain de la réforme des catégories mise en œuvre au sein de la FFF (2009-2010), les deux auteurs proposent un véritable curriculum de formation en 3 tomes qui balaie toute la période dite de la « préformation » dans l'activité



football (catégorie U13, U14 et U15). C'est en partant des phases de jeu du football (conservation/progression, déséquilibre, finition,...) que les auteurs élaborent la planification pluriannuelle de l'entraînement. L'innovation est double puisqu'au-delà de cette évolution dans la manière d'envisager la planification pluriannuelle de l'entraînement, les auteurs présentent également un canevas de séance où le point de départ et le point d'arrivée sont systématiquement des formes de jeu global. Chaque séance déclinée en terme de situations d'apprentissages, elles-mêmes déclinées en consignes, critères de réussites et critères de réalisations, permettra au lecteur de s'imprégner de cette nouvelle philosophie de formation qui place au centre la question de la construction et de l'amélioration du jeu de l'équipe.

JULIEN GOUT

«Histoires de gestes».

Ouvrage collectif sous la direction de Marie Glon et Isabelle Launay. Editions Actes Sud, 2012.



Être debout, tomber, marcher, courir, sauter, s'asseoir, tourner, arriver, partir, prendre par la main, porter, frapper, regarder. Marie Glon et Isabelle Launay, avec « histoires de gestes » nous invitent à porter un regard à la fois technique et historique sur ces verbes, dans le prolongement des rencontres organisées au Théâtre National de Chaillot depuis 2009. On y apprend, par exemple, que les multiples facettes du verbe tourner sont à la fois le vertige et la virtuosité comme en danse classique ou en hip-hop, l'ivresse et l'extase des « derviches

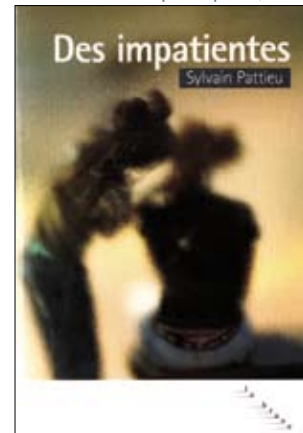
tourneurs », la communauté des rondes dans les danses collectives et dans le Sacre du Printemps de Nijinsky ou bien encore la séduction dans la valse et le tango. De quoi repenser notre enseignement de la danse à partir des verbes d'action, à lire absolument !

YANN BEUDAERT

KIOSQUE ROMANS

«Des impatientes» Sylvain Pattieu. Editions la Brune au Rouergue.

D'emblée on s'en rend compte, l'auteur sait de quoi il parle, c'est



un coutumier des lieux. C'est vrai qu'il enseigne en Seine St Denis. Il vous fait entrer dans ce lycée de banlieue comme si vous en étiez : rien ne manque, le vocabulaire, l'ambiance, les attitudes, la mode vestimentaire, les codes.

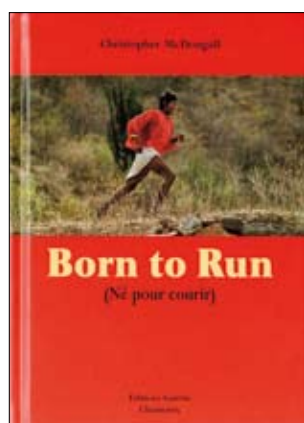
On y suit donc Alima et Bintou. La « première de la classe » qui s'évertue à compenser ses origines sociales pour entrer à Sciences-Po. L'autre, rétive au système scolaire, grande gueule abonnées aux sanctions. Tout les sépare jusqu'à ce jour où tout bascule, emportant dans la tourmente un prof tant attachant pour être si attaché à la réussite de ses élèves. Alima et Bintou se retrouvent, contre toute attente, caissières d'un super marché, croisant ainsi leur destin, empruntant chacune des trajectoires peu prévisibles mais avec la même belle énergie qui les caractérisait. Un plaisir de lecture liant réalisme et émotion.

JEAN-PIERRE LEPOIX

«De la belle aube au triste soir» de Christian Montagnac. Editions JCLattès.

Ce titre emprunté à Guillaume Apollinaire illustre à merveille ce qui a porté jusqu'au rêve tous ces sportifs merveilleux, jusqu'à ce moment où il faut renoncer, poser le maillot, raccrocher les crampons... De son écriture d'une rare qualité, l'auteur, célèbre journaliste à «L'Equipe», nous fait partager la trajectoire d'une vingtaine de ces «illustres», dépositaires de gloire, au crépuscule de leur carrière. Ces rencontres sont belles faute d'être riantes, émouvantes, parfois même dramatiques. Vous les connaissez tous, de Ladoumègue à Comaneci en passant par Borg, mais n'en savez rien de ces sorties de route, pour l'essentiel. Une façon de ramener au réel après des échappées belles ! Ce livre qui date de 1990 est d'une actualité brûlante.

JPL



«Born to run»? Christopher McDougall. Editions Guerin Chamonix

Ce livre est déroutant, au début. On ne sait à quel genre on a affaire. Et puis on s'y attache, justement parce qu'il brasse plusieurs genres. Récit d'aventure, roman initiatique, road movie sportif... et aussi démonstration pratique et scientifique que si l'Homme est fait pour courir, courir est une culture qui s'apprend, à tous les âges de la vie, comme une philosophie de la vie. A travers la quête des extrêmes, ces «ultra runners» qui passent leurs vies à courir, on croise le chemin d'Indiens du Mexique qui vivent pour courir ou courent pour vivre, c'est selon. Un peuple isolé, dans des Canyons où tout déplacement est impossible avec engins motorisés, pour qui courir, avec plaisir, 100, 200,

300 kms est une promenade de santé (au sens propre), et sans Nike (au passage Nike en prend pour son grade, l'auteur faisant la démonstration, preuves à l'appui, que ce fabriquant, comme d'autres, a développé l'amorti dans les chaussures, en sachant très bien que cela allait entraîner une fragilité accrue des pieds et trains inférieurs...) Bref, on se prend à l'envie, qui monte tout au long du livre, de vivre ce plaisir et cette liberté de courir, un peu comme un retour aux sources.

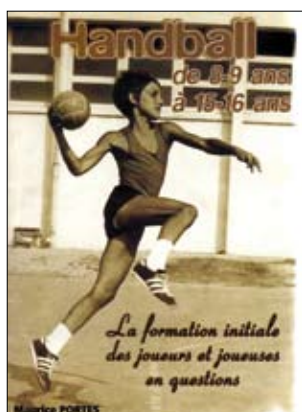
CHRISTIAN COUTURIER

KIOSQU'HANDBALL



La formation initiale, DVD réalisé par la FFHB

Ce DVD réalisé en 2005 reprend les principales options développées par le groupe de formation des moins de 12 de la FFHB. Le DVD présente des situations et les commentent sous forme de fiction. Une présentation vivante qui permet d'entrer en douceur. Il constitue un excellent outil pour voir ce que cela peut donner avec des enfants. Il est certain que nous ne connaissons pas le passé sportif des enfants et que l'on peut supposer qu'ils ne sont pas de grand débutant, mais cela vous donnera tout de même un autre regard sur les entraînements.



Handball de 8-9ans à 15-16 ans, Maurice Portes, aux éditions FFHB

Les lecteurs qui aimeraient continuer d'approfondir liront avec grand intérêt cette production de 2012. Son ambition est de développer une conception du jeu et de l'entraînement en proposant des situations diverses pour les enfants et les jeunes. La lecture de cet ouvrage vous permettra de prolonger la lecture de contre pied ou de vous donner des clés que vous n'auriez pas saisi dans les articles. Il est aussi un excellent outil pour vous inspirer sur des situations possibles...

KIOSQU'ENFANTS



«Le gentil petit livre rouge». De Tang Zhifang. Editions la joie de lire.

Deux histoires se croisent, la première, un lapin, un hibou et un canard. La vie serait plus facile si un défaut physique ne leur gâchait pas la vie: le lapin se voit avec de trop grandes oreilles, le hibou de trop grands yeux et le canard un trop long bec. Mais une fois débarrassés de leurs imperfections grâce à la chirurgie esthétique, ils sont tous semblables, la vie est-elle vraiment plus intéressante ? Dans la deuxième histoire, le roi ours décide de se faire greffer progressivement les oreilles du lapin pour mieux entendre. Il aura du mal à en assumer les conséquences et à écouter toutes les critiques à son égard. Les gravures brutes en noir et blanc donnent de la force au propos. Le livre porte un message philosophique fort, peut être un peu trop distant pour les plus petits. Mais finalement c'est un très bel outil pour introduire la discussion avec de jeunes adolescents sur la différence, le pouvoir...

BRUNO CREMONESI

Étudiants, enseignants d'EPS, enseignants chercheurs, professeurs des écoles, conseillers pédagogiques, pratiquants...

Adhérer / Faites adhérer au Centre EPS & Société

3 numéros de Contre Pied pour 10€

www.contrepied.net

